

**Our metaphors of mapping lead us astray, especially about the way women live and learn.**

## *Honouring Multiple Commitments*

by Linda Shohet

**M**oments of clarity or insight happen rarely, and usually when we are not consciously seeking or expecting them. I had such a moment this summer on an ordinary day, curled up on an old swing on our sun-drenched front porch reading a book called *Composing a Life*.

Mary Catherine Bateson's book is about the lives of five extraordinary women, all friends, including herself, who have achieved professional success in diverse fields but sustained strong family relationships. There was no clear story line. The narrative was constructed as a collage, with personal episodes from each of the women's lives juxtaposed against musings on social, political and cultural events and problems drawn from societies around the world and from vast periods of history. Bateson, ethnographer daughter of Margaret Mead, practices an effortless scholarship.

Where could such an apparently shapeless narrative take me? But the apparent shapelessness is precisely the point; the form of this book embodies its thesis. Bateson believes that life is not a path or journey. Our metaphors of mapping lead us astray, especially about the way women live and learn. Bateson offers the metaphor of composing a work of art; she has discovered that the common bond among these extraordinary women (as well, she believes, as among other women) is their ability to improvise, to take in the interruptions, conflicts and contradictory demands that characterize women's lives, and out of them to adapt and create a new form—call it a life. She suggests that this gift has the possibility of offering new hope in opposition to time-honoured male models of singular focus.

The moment of insight touched on my experience as part of the team of writers who created the women's curriculum just launched by CLOW (see the article by Kate Nonesuch in this issue). The challenge was to forge a common vision of a feminist curriculum among fifteen women from radically different social, cultural, racial and educational milieus who were drawn together for this project through a national call. This was far more complex than might have been imagined. CLOW had not written a vision statement before choosing the women but decided that the act of creating the vision would be one of

the ways to bond the group who, with a few exceptions, had never met prior to the first intensive weekend retreat.

The vision evolved over a year, and its power lay in its connection to the lives of all the women on the team whether Black, White, East Asian, urban, rural, heterosexual, lesbian, married, with/without children, employed, unemployed, single, divorced, healthy, ill; the possible links and distinctions among us were enormous. The bond was the recognition that we were all extraordinary in some way.

The vision eventually adopted was not academic; it tried to talk to women's lives. As I thought about the statements we made—to honour diversity, to confront issues of power to tell the truth when it is hidden or difficult, leave space for emotions and experience and respect the voices of learners—I recognized Bateson's insight when she asks: "But what if we were to recognize the capacity for distraction, the divided will, as representing a higher wisdom? ... Instead of concentration on a transcendent ideal, sustained attention to diversity and interdependence may offer a different clarity of vision, one that is sensitive to ecological complexity, to the multiple rather than the singular. Perhaps we can discern in women honouring multiple commitments a new level of productivity and new possibilities of learning" (p.166).

In this issue, Nancy Bennett tells about breaking away from the abusive life she had been born to and had followed through part of her adult years. She evokes an image of herself as a child in a home movie driving her bicycle round and round a circular driveway and how her life has been like repeating a well worn cycle. Her realization that you can disrupt patterns and change them has given her strength to move on with her own children. They will not trace circles in driveways any more; they have broken the cycle. She has not become one of Bateson's improvisers, composing her own life.

When someone asks me, "Why women's curriculum?" I now answer, "To honour women's multiple commitments and help them (and men) see that composing a life offers greater hope than tracing old patterns."

*Linda Shohet is the CLOW provincial network director for Quebec. She directs the Centre for Literacy in Montreal.*

## Honorer de multiples engagements

par Linda Shohet

**L**es moments de clarté et d'intuition sont rares et surviennent généralement lorsqu'on ne les recherche pas consciemment ou qu'on ne s'y attend pas. J'ai connu un tel moment cet été par un jour bien ordinaire. Blotti dans un vieux fauteuil-balançoire sur la terrasse inondée de soleil, je lisais un livre s'intitulant *Composing a Life*.

Le livre de Mary Catherine Bateson porte sur la vie de cinq femmes extraordinaires, toutes amies (elle-même y compris), qui ont réussi professionnellement dans différents domaines, tout en maintenant de forts liens familiaux. Il n'y a pas vraiment de trame dans le livre. Le récit est plutôt construit comme un collage, des épisodes personnels de la vie de ces femmes se juxtaposant aux événements sociaux, politiques et culturels, aux problèmes de diverses sociétés du monde et à des vastes périodes de l'histoire. M<sup>me</sup> Bateson, fille de Margaret Mead et ethnographe, s'adonne sans effort à l'intellectualisme.

Où pouvait me transporter un récit en apparence sans grande forme? Mais tout est en fait dans cet apparent manque de forme; la forme du livre incarne sa thèse. Selon M<sup>me</sup> Bateson, la vie n'est ni un chemin, ni un périple. Ces métaphores nous égarent, surtout en ce qui concerne la façon dont les femmes vivent et apprennent. À ces dernières, l'auteure préfère celle de la composition d'une oeuvre d'art. Elle a découvert que le fil commun entre ces femmes extraordinaires (ainsi qu'entre des femmes inconnues et ordinaires) est la faculté qu'elles possèdent d'improviser, d'accepter les interruptions, les conflits et les demandes contradictoires, caractéristiques de l'existence féminine, de s'y adapter et de créer une nouvelle forme - appelons-la une existence. Elle suggère que ce don est porteur de nouveaux espoirs, contrairement aux modèles à focalisation unique qu'honorent les hommes.

Cette soudaine clarté est sans doute née de ma participation à l'équipe de rédactrices qui a créé le programme d'études des femmes qu'a récemment lancé le CCPEF (lire à ce propos l'article de Kate Nonesuch dans ce

numéro). Le défi : quinze femmes venant d'un milieu social, culturel, racial et éducatif radicalement différent, et qu'une convocation nationale avait réuni dans le cadre de ce projet, devaient trouver pour ce programme d'études une vision commune. Beaucoup plus difficile à réaliser qu'on aurait pu le croire de prime abord. Le CCPEF n'avait pas rédigé un document des perspectives avant de choisir les participantes. Au contraire, il avait estimé que le fait de circonscrire cette vision constituerait pour ces femmes un moyen de se lier, car, à quelques exceptions près, elles ne s'étaient jamais rencontrées avant la première retraite qui eut lieu une fin de semaine.

Il fallut un an pour donner forme à la vision, dont le pouvoir repose sur ses liens avec la vie des femmes de l'équipe, qu'elles soient noires, blanches, Asiatiques, citadines, campagnardes, hétérosexuelles, lesbiennes, mariées, avec ou sans enfant, employées, au chômage, célibataires, divorcées, en bonne santé, malades; les liens et les différences entre nous étaient immenses. Mais nous étions unies par une chose : nous reconnaissons que nous étions toutes extraordinaires d'une façon ou d'une autre.

La vision finalement adoptée n'était pas intellectuelle; elle essayait de refléter la vie des femmes. Et en réfléchissant aux déclarations que nous avons faites - rendre hommage à la diversité, remettre en question les questions relatives au pouvoir, dire la vérité, qu'elle soit dissimulée ou difficile à admettre, laisser de la place aux émotions et au vécu et respecter les paroles des apprenantes - j'ai compris la question de M<sup>me</sup> Bateson : «Et qu'arriverait-il si nous reconnaissons la capacité à la distraction, la volonté partagée, en tant que sagesse supérieure? ... Au lieu de nous concentrer sur un idéal transcendant, pourquoi ne pas porter une attention soutenue à la diversité et à l'interdépendance, qui pourraient permettre une clarté autre, c'est-à-dire une vision qui tienne compte de la complexité de l'écologie, de la multiplicité plutôt que de la singularité? Il se peut que nous puissions discerner chez les femmes respectant de multiples engagements un nouveau niveau de productivité et de nouvelles possibilités d'apprentissage» (p. 166).

Lorsque quelqu'un me demande maintenant «Pourquoi préparer un programme d'études

**La faculté d'improviser, d'accepter les interruptions, les conflits et les demandes contradictoires, caractérise l'existence féminine.**

féministe?», je réponds : « Pour rendre hommage aux multiples engagements des femmes et les aider (aussi bien que les hommes) à voir qu'on trouve davantage d'espoir à composer sa propre vie qu'à répéter les vieux modèles».

*Linda Shohet est directrice du réseau provincial du CCPEF au Québec et aussi directrice du Centre d'alphabétisation de Montréal.*